

tchû nos les Sossons



périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvalx asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert 1^{er}, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BELGIQUE - BELGIË
P. P.
6820 FLORENVILLE
11/518

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 37 - SEPTEMBRE - OCTOBRE 1999

Souvenons-nous...

Chapitre

Pierre Graide & et Herbert Hattoy

Dimanche 25 avril 1999

Confrères togés, ils nous ont quitté discrètement voici quelques mois. Pierre et Herbert, deux prénoms qui riment, les puristes diront rimes pauvres, ils se trompent car combien était riche le prononcé de ces deux prénoms lors de leur présence parmi nous.

Pierre Graide fut un des fondateurs de la Confrérie.

Herbert Hattoy fut parmi les premiers français à nous rejoindre.

Ils prirent les armes pour défendre leur pays.

Pierre dans les plaines de Flandre. **Herbert** dans les forêts d'Ardenne. Chacun, sans se connaître, fit le même voyage vers les camps de prisonniers au-delà du Rhin, peut-être à deux pas l'un de l'autre.

Herbert fut libéré mais n'abandonna pas la lutte car il s'engagea dans la résistance, l'armée blanche comme on disait. Renseignements et sabotages furent ses priorités.

Pierre fut également libéré, mais c'est l'armée rouge qui le conduisit en Ukraine, à ODESSA. Ah ! ODESSA ! Combien de fois n'a-t-il pas parlé de cette ville, son rêve, sa jeunesse. Lui aussi continua le combat, mais en rejoignant l'Angleterre.

Deux destins parallèles. Deux voyages exemplaires au bout de leurs convictions qui, un jour, les conduisit en notre Confrérie.

L'un Français, l'autre Belge, un même cœur pour nous aider à mieux comprendre et respecter notre devise : « Faire le bien autour de nous avec un cœur plein d'amour ».

Ce message est d'autant plus précieux qu'en cet instant des gens meurent par milliers, d'intolérance, de fanatisme ethnique ou religieux.

Pierre et Herbert, nous vous remercions.

Que de là-haut parmi la mousse des nuages, votre regard humide de bulles attendries, nous accompagne tout au long de cette journée.

*Allocution d'ouverture du XXIII^e chapitre annuel
de la Confrérie des Sossons d'Orvalx
prononcée par Richard Delviesmaison, grand-maître*

Un peu d'histoire locale...

La Chapelle Saint-Roch à Martué

La Chapelle de Martué s'apparente à l'histoire locale... Grâce au "Cercle d'amitié de Martué" de Nicole et Roger Laurent, elle a été rénovée, avec l'aide de la Région wallonne.

Grâce à des recherches de J. de Rémont, on a pu établir que la chapelle date de 1726. Dès 1724, les habitants de la localité avaient entamé des démarches pour faire construire une chapelle, en raison des difficultés qu'ils avaient de se rendre à Florenville lors des crues hivernales de la rivière... Le millésime au fronton d'entrée porte la date "1726".

Le portail d'entrée représente saint Jacques de Compostelle, matamore, après que plusieurs hypothèses aient d'ailleurs été émises (St Martin ? St Georges ? l'empereur Constantin ?...) Selon la tradition, saint Jacques le Majeur, un des douze apôtres, fut décapité à Jérusalem, en 43, sur l'ordre d'Hérode Agrippa. Sa dépouille, transportée en Galice, fut à l'origine de la fondation de Compostelle, dédiée au saint, et à son pèlerinage.

L'identification de saint Jacques pose le problème de son origine et de sa raison... la chapelle était dédiée à saint Roch. Il semble bien qu'il s'agisse là de la réminiscence d'un lieu de passage du très célèbre pèlerinage.

En guise d'éditorial

Le moment semble venu, pour un débat global sur l'avenir des Confréries. En effet, celles-ci ont proliféré, le mot n'est pas trop fort, depuis quelques années, au point qu'il devient impossible de remplir les obligations amicales d'assistance aux Chapitres. Rien que pour notre province, nous en comptons une quinzaine. Faisons le compte de nos togés... La réponse ne tarde pas à venir.

Il faut également dire, et je dis car il ne sert à rien d'être hypocrites, que nous allons parfois assister à certains chapitres avec des souliers de plomb, "parce qu'il le faut bien"... et qu'on en revient souvent avec l'impression d'y avoir perdu son temps... Ce que je dis, d'autres le pensent sans doute vis-à-vis de notre propre chapitre. Donc, mes propos ne sont en rien subjectifs.

Il faut encore ajouter qu'un des buts, voire le principal est qu'en assistant à ces chapitres, on espère un retour de la Confrérie chez nous, pour meubler le nôtre, et organiser en préambule, une espèce de défilé folklorique.

Dès lors, nous avons entamé une réflexion au niveau du Grand Conseil, et sans aller plus loin que les principes de cette réflexion, nous en livrons les axes à l'assemblée des togés, pour qu'ils y réfléchissent également.

Il nous apparaît qu'il faille supprimer cette "obligation" de parcourir les chapitres de la Wallonie, tout en laissant évidemment la liberté à chacun d'y assister selon ses affinités. L'obligation doit cependant rester effective à l'égard des confréries luxembourgeoises. En compensation, la Confrérie doit s'investir au niveau local, voire régional. Notre chapitre doit gagner en prestige. Les invités doivent se sentir honorés d'être invités. J'assimilerais un peu cet événement aux chapitres des Confréries vineuses françaises. Nous avons la chance d'avoir un produit reconnu, qui nous permet de le faire ! Profitons-en.

Notre investissement au niveau local doit accompagner, voire créer, des activités qu'elles soient touristiques, folkloriques, gastronomiques, visant à la promotion de notre terroir. Nous aurons ainsi rempli notre mission, mieux je pense, qu'en nous dispersant en des participations... qui, il faut bien le reconnaître également, s'accompagnent de frais qui sont parfois lourds à supporter...

Les pistes de réflexion sont lancées... C'est un tournant qui s'amorce. Ce n'est pas une désolidarisation vis-à-vis des autres confréries wallonnes. C'est un redéploiement de nos activités sur le plan régional, destiné à nous apporter une autre vitalité... Après plus de 20 ans d'existence, il fallait, je crois, y penser.

G. Théodore, grand-maître

Saint Roch avait lui-même entrepris un pèlerinage de Montpellier, lieu de sa naissance à Rome, et il est mort sur le chemin du retour, à Angera, sur le lac Majeur, où son culte se répandit.

Autre tradition, il y aurait eu à Martué, un refuge pour le pèlerin, et la pierre sculptée, figurant saint Jacques est un calcaire tendre, indiquant un remploi... Quoiqu'il en soit, la chapelle, orientée parallèlement à l'axe de la route montre son étroit rapport avec celle-ci. Quant au nom du village, il tire son origine de "Martin-wez", ou gué de Martin, qu'on mettra en parallèle avec le passage de saint Martin attesté au 5^e siècle dans la région... Dès 1327, la charte d'affranchissement de Martué y situe déjà un pont, et quand on sait leur rareté sur la Semois au Moyen Age, on verra l'importance, soulignée d'ailleurs par la "Croix de Justice" qui, à l'origine, marquait le gué. Cette voie de Martué trouve sa place dans les nombreux chemins de saint Jacques, qui, du nord au sud, traversent l'Ardenne, la Gaume, la Lorraine et de là vont vers la Champagne et Vézelay. Un de ces itinéraires reprend clairement Martué, d'où on pouvait aller à Carignan, puis prendre la voie romaine Trèves-Reims, Troyes, Vézelay, ou vers Florenville, Orval, Avioth, Montmédy, Verdun, Troyes, Vézelay. C'est là que se situait en effet le point de départ d'une des quatre voies qui, au début du 12^e siècle, menait de France à COMPOSTELLE.

A. MATTHYS

Inspecteur général au Ministère de la région wallonne
Résident à Laiche

Ode à la hure

Il nous a semblé intéressant de reproduire le texte de la célèbre "Ode à la Hure", due à la plume de Constant GRIBOMONT, et qui est à l'honneur dans les manifestations luxembourgeoises...

Quel est ce monstre à la face hirsute,
Avec ses redoutables crocs,
Qu'on dirait taillés pour la lutte
Ou pour pulvériser des rocs ?
Sa gueule est terrible et têtue,
Il a du sang au coin de l'œil ;
Cette chose toute velue
Paraît dure comme un écueil !

Etudiants, bourgeois, c'est la hure :
Sachez que son poids est très lourd,
Sachez que sa tête est très dure :
C'est l'emblème du Luxembourg.

D'où vient que lorsqu'il passe en rue,
Aucun ne reste indifférent ;
Qu'on le siffle ou qu'on le salue
Quand il émerge de nos rangs ?
C'est que l'on hait sa tête grise,
Ou bien qu'on l'aime ou qu'on a peur ;
Mais personne ne la méprise :
Tous savent intact son honneur.

Si jamais tantôt l'heure sonne
De courir tous sur nos remparts,
Pour défendre l'Ame Wallonne
Contre les flamingants bâtarde !
Alors on verra face à face
Notre hure et leur vieux lion ;
Lequel à l'autre fera place ?
Permetts-tu que nous en doutions !

Par une suprême ironie
Pour emblème ils ont des lions.
Que la Flandre et la Wallonie
N'ont jamais vus dans leurs sillons.
Pour trouver un symbole digne
Ils ont traversé l'océan,
N'ayant pu trouver, comme insigne,
Dans leur pays, rien d'assez grand.

Mais toi, tu vis sur notre terre,
Que tu ravages sous tes pas
Lorsque tu t'en vas, solitaire :
Et tes fils ne t'en veulent pas.
Pardonnant à ta frénésie,
Ils mangent un peu moins de pain
Pour mieux mordre à la poésie
Que tu sèmes sur ton chemin.

Te rappelles-tu, quand la meute
Te força dans ton élément,
Que tu faisais face à l'émeute
La gueule ouverte, largement :
Epouvantant jusqu'au plus brave,
Tandis que les chiens, frémissants,
Regardaient, sur tes dents, la bave
Se mélanger avec leur sang.

Ah ! c'est bien nous, quand on nous touche
Que réveille ton souvenir !
Car nous ne ferons pas la bouche
Lorsqu'on voudrait nous la tenir.
Et l'adversaire, à la tête dure,
Contemple, l'œil hagard et fou,
Nos lèvres distillant l'injure,
Et nos poings rendant coup sur coup.

Figé sur le bout d'une pique
ne te désolais pas trop fort
De n'être plus qu'une relique :
S'ils t'ont tué... tu n'es pas mort.
Ou du moins tu sauras revivre
Dans l'âme des gars de chez nous
Qui garderont, comme en un livre,
Ton souvenir terrible et doux.

Plus tard dans la grande bataille
Pour la Patrie et pour la Foi
Quand, frappant d'estoc et de taille
Nous songerons encore à toi :
tes mines vont tressaillir d'aise
En constatant l'élan nouveau
De ceux qui, hier, dans la fournaise,
Avaient la hure pour drapeau !

Le "Bonhomme" Jean de la Fontaine

3^e partie

Nous vous donnons ici la dernière partie de "Jean de la Fontaine" que nous avons interrompu dans nos dernières éditions, faute de place. Nous en étions en 1654. La Fontaine, titulaire d'une maigre charge aux Eaux et Forêts, fait paraître sa première œuvre, une comédie en vers imitée de Térence, auteur en vogue. Le succès lui est assuré.

Son succès fut double :

1^o par cet ouvrage de mille huit cent soixante-quatre alexandrins, il se posait en poète professionnel et pouvait désormais chercher moyen de faire carrière ;

2^o Térence, agréablement flatté par le ton de l'Avertissement servant de préface à l'œuvre, allait user du poids de son influence pour aider Jannart, oncle de l'intéressé et Pelissen, compagnon de plaisir et respectivement substitut et secrétaire du surintendant FOUQUET, à faire admettre La Fontaine au rôle des pensions littéraires que le brillant mécène servait à quelques écrivains à sa dévotion.

Entendons par là que ce mécénat n'était pas entièrement désintéressé et que, tout comme le paiement des 1.000 livres (environ 40.000 FB de nos jours) s'effectuait régulièrement à chaque trimestre, notre ami s'engageait également à remettre chaque trimestre un poème encensant son protecteur.

Il n'y avait, à l'époque, aucune honte à accepter pareil marché, les publications des auteurs, poètes et prosateurs, représentaient les journaux d'aujourd'hui et écrire pour un grand seigneur d'alors, équivalait au geste du journaliste qui, de nos jours, se met au service d'un parti politique. Somme toute, La Fontaine devait se charger de la publicité rimée de Monsieur Fouquet.

Grâce à son charme inconscient, Jean de la Fontaine ne tarda pas à devenir le familier et l'ami de la plupart des notoriétés de la haute société parisienne fréquentant assidûment la cour du surintendant et il est incontestable que si Fouquet eut duré, les Fables n'eurent jamais vu le jour et leur auteur, sous le charme du marivaudage incessant de cette société, serait devenu, sans regret, un ingénieux et intarissable fabricant de petits poèmes exquis, précieux et vides.



Le coq et la mouche.

Mais cette euphorie ne devait durer que trois ans. En 1661, Fouquet est emprisonné et ses familiers, entre autres l'oncle Jannart, condamnés à l'exil. En cette occasion La Fontaine fait montre d'une indéfectible fidélité envers ses protecteurs, non seulement l'accompagne son oncle en exil en 1663, mais va encore visiter la chambre de Fouquet dans la prison d'Amboise.

Inutile de commenter l'effet désastreux que son attitude eut sur l'esprit du Roi et sur la rancune de Colbert qui ne lui pardonnera jamais, tout comme La Fontaine ne pardonnera jamais à Colbert. Qu'on songe à l'épigramme par laquelle il salua en 1683 la mort de ce dernier.

Son élégie aux nymphes de Vaux n'est pas faite pour arranger les choses et, si Louis XIV s'offusqua des conseils qu'il lui donna, Fouquet ne s'en satisfaisait pas plus, constatant que le poète le croit coupable en épilogramme par ce vers : « Et c'est être innocent que d'être malheureux ! ».

Mais ne le voilà-t-il pas qu'il récidive par son « Ode au Roi pour M. Fouquet » qui, pour n'être ni publiée ni envoyée, parviendra malgré tout à l'attention du Roi et de son ministre, notre naïf ami l'ayant fait parvenir à Fouquet dont toute la correspondance était sujette à censure.

La Fontaine multipliera d'ailleurs, par la suite, de semblables erreurs ; ne le voit-on pas en 1671, alors qu'il a le plus besoin de la faveur royale, ses Contes étant poursuivis par la police, livrer à Fouquet la commande, faite il y a 10 ans, du « Songe de Vaux ».

Il agira de même d'ailleurs lors de la mise en disgrâce de la Duchesse de Bouillon, compromise dans le procès de l'empoisonneuse La Voisin. Egalement lors de la révocation de l'édit de Nantes, sa fidélité à Madame de la Sablière, protestante, ne le mettra pas en Cour auprès du Roi Soleil.

Si la disgrâce de Fouquet lui fut catastrophique financièrement, elle lui fut bénéfique en l'obligeant à affirmer son talent, et sa production, alors qu'il passait successivement du service de la Duchesse d'Orléans à celui de la Duchesse de Bouillon puis près de Madame de la Sablière, ceci de 1664 à 1683.

Cette production nous est suffisamment renseignée dans les ouvrages scolaires pour que l'énumération n'en soit pas reprise ici. Rappelons simplement l'avis que donne Madame de Sévigné dans une lettre à Bussy : « Faites-vous envoyer promptement les fables de La Fontaine. Elles sont divines. On croit d'abord en distinguer

quelques-unes, et, à force de les relire, on les trouve toutes bonnes. C'est une manière de narrer et un style à quoi l'on ne s'accoutume point ».

Au cours de cette période de production intensive, notre fabuliste livrera à l'attention du public ses fables (nous y reviendrons d'ailleurs tout à l'heure) un deuxième recueil de Contes, sa Psyché, son Adonis, son recueil de Poésie Chrétienne d'après Bienne, son Ode à Saint Marc et chaque fois le succès est éclatant.

Il va de soi que le plus vénal des artistes de la Cour, LULLY, n'allait pas manquer de tenter une collaboration avec l'homme du jour ; le naïf La Fontaine accepta, persuadé de pouvoir réussir également dans ce domaine. Il dut déchanter, car ses deux opéras furent un lamentable échec, toutes proportions gardées bien sûr ; il put d'ailleurs le constater lui-même lorsque, assistant à la « première » de son premier opéra, il ne put résister à l'ennui et s'endormit avant le ballet.

Cependant, la gloire ne remplit pas l'escarcelle, ses plaisirs mondains lui faisant négliger ses devoirs, en dépit des admonestations de Colbert. Voilà notre homme déchargé de la Maîtrise des Eaux et Forêts et se trouvant réduit à vivre exclusivement de sa plume.

Certes, Madame de la Sablière lui assurait le gîte et le couvert, mais pour ce bon vivant, quelques pistoles d'or bien pliées eussent mieux fait l'affaire. En vain tenta-t-il de se faire porter sur les listes de pension du Roi, ses actes le suivent, et Colbert se montre intransigeant. Il lui reste cependant encore une possibilité d'obtenir un bénéfice !

Avec sa notoriété et aussi l'amitié et l'admiration que lui portent, chose rare, les autres poètes de son temps, il peut espérer entrer sans trop de difficultés dans cette fondation royale dont les jetons de présence ne sont pas à dédaigner : l'ACADEMIE.

Pour augmenter ses chances, La Fontaine n'hésite pas à insérer une louange à Colbert dans son poème Quinquina, cette étrange conférence rimée, mi-anatomique, mi-pharmaceutique, qu'il écrivit à propos de ce médicament nouvellement découvert.

L'invite est transparente ; La Fontaine est candidat à l'Académie.

Il ne se doutait pas que c'était au fauteuil de Colbert lui-même qu'il se présenterait.

Sa candidature à l'Académie devait se heurter à celle de Boileau. Boileau alors, avec une rare élégance, refuse de se présenter contre son ami.

Mais si son élection est assurée par les membres de cette noble assemblée, il faut encore la ratification royale.

Louis XIV ne portait pas La Fontaine dans son cœur, la vénération du poète à son égard était trop superficielle et, trop souvent, il avait égratigné la dignité royale de ce tyran autocrate. Les Contes sont au Roi un prétexte. Il décide donc d'ajourner "sine die" sa décision et les portes de l'Académie se referment au nez de notre pauvre ami.

Affolé, La Fontaine commet alors une réelle forfaiture, il désavoue publiquement ses contes dans une ballade à la grandeur de Louis, très élégante de forme, mais atrocement affligeante de fond.

Comme toujours sensible à la flatterie, le Roi désarme devant cette bassesse et autorise l'Académie à accepter La Fontaine à la condition d'élire également Boileau. Celui-ci est immédiatement élu à l'unanimité et c'est là quelque chose de comique, si l'on songe que plus d'un tiers de l'assemblée détestait cordialement le satyriste dont la critique n'était pas douce.

Louis aura alors ce mot dédaigneux : "Ce choix m'est bien agréable et sera généralement approuvé. Vous pouvez recevoir incessamment La Fontaine, il a promis d'être sage".

Et le "Bonhomme" s'assied enfin dans ce fauteuil tant brigué. Le voilà membre de cette Académie Française dont il ne manquera désormais pas une séance. Même s'il s'y endort, il vient y recevoir son jeton de présence.

Qu'il a désavoué ses Contes et promis d'être sage... mais, un an plus tard, un privilège est accordé à "l'ouvrage de Presse et Poésie des Sieurs Maucroix et La Fontaine"... La censure, par déférence pour le chanoine Maucroix, accorde l'imprimatur sans lire l'ouvrage et c'est ainsi qu'outre la Ballade au Roi, 10 fables nouvelles, Philémon et Baucis et l'admirable Discours à Madame de la Sablière, paraissent, par "Privilège Royal", CINQ NOUVEAUX CONTES !

Est-ce de l'inconscience, non, notre malicieux ami que son siège à l'Académie ne peut désormais lui être enlevé que par ses pairs, et ceux-ci s'amuse trop de cette revanche prise par un de leurs membres sur l'autorité royale, pour sévir.

Ce n'est que bien plus tard, et en présence des membres de l'Académie convoqués chez lui pour la circonstance que, sur abjuration de son directeur de conscience, l'abbé POUGET, La Fontaine reniera définitivement la partie licencieuse de son œuvre.

Fidèle cette fois à sa promesse, il n'écrira que quelques œuvres édifiantes, dont, entre autres, une admirable paraphrase du "Dies Irae". Le mercredi 13 avril 1695 s'ouvrent pour lui les portes de l'éternité.

Ce "joyeux lutin", comme le nomme affectueusement de Scudéry, ce fantaisiste, dans la valeur complète du terme, qui sa vie entière avait su mettre en pratique le "Carpe diem" du poète latin, nous laissait certes une œuvre intéressante et féconde ; mais ce sont ses fables qui allaient lui valoir l'immortalité. Aussi, pour clôturer cette étude, acceptons de Sacha Guity cette sentence :

"Quelle chance eurent Esope et Phèdre, et Pilpay, de s'être vus un jour LA FONTAINISES".

E. FRACCI

**Rien ne sert de courir
il faut partir à temps.**

L'Eclips'

Les phénomènes ça n's'invent'-mi
ça teume inla..... faut les subi.
Ça pourout ète eune catastrophe
ou âque du bé èt du plâjant ;
âque qui dèroute les filosofes.
C'est pus intime à la mâjan...
A causant d'èclips', djustemèt
La lune voilâye, c'est co souvèt ;
Vus sondjèz bin la voir au lit.
V'la, cent-vara qu'èle est r'catchîe !
èt peû aneû, ma foi, courant...
An s'èclipse... an fout' lu camp.

L'èclips' du s'lo c'est bin pus rare
Surtout coume la ceû qui s'prèpare ;
Sondjèz dan, t'au lon d'eune vie
D'a voir eune, çu n'est-m' co dit...
èt peû en Gaume, v'la qu'pou in.k' còp
Dj'alans vormè ètes bin gâtèy,
Dju n'arans qu' a tèt' lu côu
C'est zeûr nous qu'ça va s'passèy.
Douvrèz vos üyes d'sus l'còp d'midi,
Pou n'rin voir ... ! c'rè la neûti !
Tandis'-quu les tchins alant boyi
Les pôiues, a djoc, vant su rcwachi.

Dès l'tès an z'i voyout mauvais prèsadje ;
la fin du monde... les pîres ravadjès !

Si pus logtès la noireûre deurout
In bon consei quu dju v'bârous :
..... Profitant d'la neûti a midi
èl mieu s'rout co d'alèr r'coûtchi !!!

Roger Moreaux - 1999
(patois de Ste-Marie-Semois)

La Gaume, orpheline de Justin BOINET



C'est avec étonnement que nous avons appris, cette saison, le décès de Justin BOINET. Il avait résisté aux affres des camps de la mort, dans des conditions atroces, puisque son père, déporté également, y était décédé. Il semblait avoir oublié ces années abominables, tant son optimisme était extraordinaire, jusqu'au jour où un livre vint rappeler au monde ce qu'étaient ces camps de l'horreur. Mais Justin, c'était le gaumais, dans tout le sens du terme, gouailleur, blagueur, verbe haut, rire déferlant. Le conteur dialectal était intarissable, l'auteur abondant... Il était à son aise sur les planches, après l'avoir été dans sa vie professionnelle de secrétaire communal, au service de ses concitoyens.

Alors... à rwar, vi Sossons... Tu n'emos-m les brayeux...
Dju sondg' quu, là haut, i gn'èt d'Orvaux... Nu roublim' du bwar in verre à not'santé !!!
Nous aut's, dju n'tu roublirâmes !

Georges Théodore

Je ne mourrai pas tout entier,
si mon œuvre de combat pour la liberté et la Patrie me survit.
Justin à son ami

Cercle archéologique et historique de Florenville

Commémoration du 190^e anniversaire de la mort du peintre Abraham Gilson

Le samedi 28 août 1999, une bonne soixantaine de membres du Cercle se sont retrouvés à l'Espace Rencontre de la mairie pour une présentation avec diapositives de la vie et de l'œuvre d'Abraham Gilson (1741-1809).

Ce peintre et moine de l'abbaye d'Orval a passé les dix dernières années de sa vie à Florenville dans la maison dite "La Brouque". A l'issue de la présentation, une plaque commémorative et deux fac-similés d'œuvres du peintre furent découverts. L'après-midi s'est poursuivie à l'église d'Izel où le docteur Jean Pierret a commenté une peinture d'A. Gilson. A Limes et à Géroville, l'exposé fut assuré par M. Constantin Chariot, conservateur du Musée gaumais, tandis qu'à Villers-dt-Orval la tâche fut confiée à M. André Sanglier, peintre.

Ci-dessous, nous reproduisons le texte des commentaires qui furent prononcés dans l'église d'Izel par le docteur Jean Pierret.

Bien chers amis, disciples de Clio, salut à vous.
Comme il se doit à ce stade de votre initiation à la peinture de frère Abraham Gilson, chers catéchumènes, vous êtes d'abord reçus dans le narthex de notre belle cathédrale d'Izel.

Devant l'ampleur de la mission qui m'a été confiée, j'ai demandé et obtenu l'assistance de deux autres muses : Polymnie et Euterpe. De Polymnie, bien sûr, puisqu'il n'y a pas d'art sans un but poétique.

D'Euterpe, à l'évidence, pour l'analogie indéfinissable et mystérieuse qui relie la peinture à la musique. Ce langage est ici probant : il parle de gamme de couleurs, de tonalité du tableau, de la musique de la peinture, de l'harmonie des couleurs qui est la musique des yeux.

Ainsi que le disait Eugène Delacroix, lorsque vous entrez dans une cathédrale, trop loin du tableau pour savoir ce qu'il représente, vous êtes pris par cet accord magique des couleurs. Voyez ici l'accord que l'on devine entre les bleus, les roses, les coques de roche : ce sont les couleurs du XVIII^e siècle. On rêve avec Watteau, avec Fragonard...

Emporté par mon enthousiasme, je crois voir un Christ en gloire qui s'élève dans le ciel entouré d'anges.

Deux de ceux-ci écartent les tentures pour que tout le monde participe à la fête.

(Maintenant je vous prierai de bien vouloir vous rendre dans le haut de la nef pour y prendre place. On éclaire le tableau. Je monte à mon tour dans le haut de la nef.)

Tout s'éclaire. Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam.

Et je m'avance, et plus je m'avance, plus je m'altère pour voir de mes enfers pensifs les confins sans espoir. Tout s'écroule ! Malheur à moi, malheur : ce n'est pas un Christ en gloire, c'est un Christ en croix. Mais alors, pourquoi ces anges ?

Les anges - aggelos - les messagers de Dieu - n'apparaissent qu'après la résurrection.

Aux pieds de Jésus crucifié doivent se trouver, debout, la Vierge, sa mère, et saint Jean, "le disciple qu'il aimait".

Rappelez-vous, parmi les sept paroles du Christ :

— à la Vierge : "Femme, voici ton fils".

— A saint Jean : "Voilà ta mère".

Serait-ce une faute de convenance ou pire, une erreur théologique de la part du Frère Abraham ? Cela paraît peu probable.

Jésus, dans son enseignement, usait souvent de la parabole. Frère Abraham n'aurait-il pas voulu reprendre ce langage allégorique ?

Comme le pensait Maurice Barrès, pour sentir le plus possible, il faut analyser le plus possible.

Analysons donc !

Pour ce faire, et non par incongruité, j'ai demandé que vous soyez munis de jumelles pour décrypter cette peinture. Commençons par le deuxième ange à gauche. Sur une bourse est inscrit : 30. C'est le nombre de pièces d'argent données à Juda pour livrer Jésus aux soldats du grand prêtre au jardin des oliviers.

Sur deux dés, se trouvent, sur l'un quatre points, sur l'autre un point. Les évangiles nous apprennent qu'après la crucifixion, les quatre soldats ont tiré au sort les vêtements du Christ : quatre parts, une pour chacun. La belle tunique sans couture a été tirée au sort à part, pour n'être pas endommagée.

Un manteau pour le crucifiement.

Des tenailles pour enlever les clous.

Pour ces deux instruments, nous n'avons pas retrouvé de références dans les Evangiles.

Une pièce de balai qui rappelle sans doute la flagellation.

Le troisième ange à gauche tient des clous dans la main gauche, une couronne d'épines dans la main droite.

L'ange supérieur à droite tient une lanterne dans la main droite. Les soldats de la garnison romaine portaient une lanterne au moment de l'arrestation de Jésus. Dans la main gauche, il tient une échelle, rappelant ainsi la descente de croix.

L'ange suivant tient un roseau dans la main droite. Il fut donné, par dérision à Jésus par les soldats. "Tu te dis le roi des Juifs. Voici ton sceptre", et ils lui crachèrent au visage.

Dans la main gauche, l'ange tient une pique avec, à son bout, une éponge. Celle-ci avait été trempée dans du vinaigre ou, d'après certains textes, dans un mélange de vinaigre de pavot ou de coloquinte, pour rafraîchir le visage du supplicié. A noter que dans les Ecritures, l'éponge se trouvait au bout d'un rameau d'hysope.

De tous ces symboles, nous pouvons déduire le sujet de la peinture : il s'agit bien entendu de la Passion du Christ.

Cette façon de traduire les faits exprimerait bien la sensibilité du Frère Abraham dont on a dit qu'il était un peintre d'instinct.

Son symbolisme ne peut évidemment être comparé à la splendeur de celui de Gustave Moreau ou celui d'Odilon Redon, mais on pourrait reprendre l'affirmation de celui-ci pour l'appliquer au

Frère Abraham. "En art, tout se fait par la soumission docile à la venue de l'inconscient".

De même que pour l'arrangement harmonieux des couleurs, cela est affaire de sensibilité.

Quant aux formes, volumes, perspectives, utilisation de la lumière, il s'agit de mesures, de dimensions, de proportions, de techniques. A ce niveau, on sent bien chez le Frère Abraham l'absence d'un maître et d'études suivies.

Par exemple :

— les drapés manquent d'élégance, leur finition est quelconque ;
— la tenture de droite est bien élaborée, celle de gauche est bâclée ;

— les visages des anges sont inadéquats dans leur expression ;
— un coup de transparence malheureux sur la fesse de l'ange de droite, accroupi comme une lavandière, dénote plus une carence de modèle que de maître !

Quant aux connaissances anatomiques du Frère Abraham, elles paraissent bien douteuses : des pieds grotesques, les membres supérieurs du Christ mal proportionnés, des éminences thénars constamment pathologiques.

Mais en ce jour anniversaire, pourquoi ne pas pardonner tous ces petits défauts au Frère Abraham et se laisser bercer par sa sensibilité, son imagination, ses rêves ?

Il parcourt les grands espaces de la forêt des Bizeux, il se laisse cajoler par l'églatine : ce sera le rose de ses tableaux.

A l'ombre d'un grand chêne, il est ensorcelé par une jacinthe sauvage, son bleu le subjugue, il ne le quittera plus. Mais la jacinthe sauvage, c'est aussi Endymion, le berger qui a séduit la blanche Sénéle, l'astre de la nuit. Elle a obtenu de Zeus pour son amant, le sommeil éternel et chaque nuit, elle va le rejoindre endormi dans sa caverne, et alors,

"la blanche Sénéle laisse flotter son voile,

Craintive, sur les pieds du bel Endymion

Et lui jette un baiser dans un pâle rayon".

Et Frère Abraham rêve, rêve...

Et bien voilà résolu l'énigme des anges autour de la croix.

Il les a vus descendre du ciel à la lueur d'un rayon de la blanche Sénéle. Il les a vus rassembler tous les instruments de la Passion du Christ pour les transporter aux archives célestes. Il les a vus emmener Jésus au ciel. Voyez, il est déjà en partance. Frère Abraham l'a peint au-dessus de l'horizon.

Les recherches qui devaient se traduire par ces quelques commentaires, m'ont apporté beaucoup de plaisir que j'espère vous avoir fait partager. (Mallarmé aurait dit : "je vous apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée"). Mais elles ont surtout éveillé une réflexion. Notre passé culturel s'éloigne de nous à une vitesse effrayante. On se déplace sur autoroute ou par avion pour aller se vautrer au soleil des plages exotiques et l'on ne découvre plus les richesses de notre patrimoine. On se coupe ainsi des voies de communication qui permettent de comprendre les plus grandes créations de l'homme.

De même, on laisse s'empoussiérer les chefs-d'œuvre du passé sur les étagères et ils nous regardent avec un œil fâché. C'est un signe des temps. On forme d'ailleurs actuellement plus de scientifiques que d'humanistes. Or, la recherche n'apporte pas forcément quelque chose de neuf, mais la connaissance des œuvres est toujours un plaisir et un enrichissement. Ainsi, de vastes étendues de l'immense forêt du passé culturel restent inexplorées.

Voilà, chers disciples de Clio, le mérite de votre Cercle. Il a permis qu'aujourd'hui, par un tout petit sentier bordé de fleurs sauvages, on ait pu explorer ensemble quelques cm² de la grande forêt.

Polymnie me rappelle qu'il est temps de conclure. Elle me suggère quelques beaux vers de Charles Baudelaire qui disent si bien ma réflexion :

"Maint joyau dort enseveli
Dans les ténèbres et l'oubli
Bien loin des pioches et des sondes.
Mainte fleur épanche à regret
Son parfum doux comme un secret
Dans les solitudes profondes".

ce 28.8.99

Adresse de contact :

Cercle archéologique et historique
de la Région de Florenville ASBL
15 rue de la Station - 6820 Florenville
☎ 061/313589

Président : M. Julien de Rémont
Administrateur général : M. Edouard Hizette

Echo de nos dialectes

Notre grand Maître Georges Théodore, grand défenseur du patois gaumais comme on le sait, et poète à ses heures, vient d'être sollicité pour collaborer à la très belle revue des parlers romans de la province, "SINGULIERS".

Il s'agit d'un périodique de qualité édité par le « Musée de la Parole en Pays de Bastogne » qui défend les dialectes provinciaux.

Ce musée est dynamisé par le professeur FRAN-CARD, et son comité de rédaction est composé de personnalités telles que Joseph BILY, Michel FRANCARD, Raymond MOUZON, Pierre OT-JACQUES, Christian ROBINET.

Correspondance à adresser

« Musée de la parole »

Luttrebois 103 - 6600 Bastogne

Abonnement ordinaire : 300 francs

Compte 068-2133851-72.

Académie des Patois Gaumais

Pour conserver la mémoire de nos dialectes locaux,
richesse de notre patrimoine

Chronique d'information : connaître - savoir

La Wallonie et ses divisions linguistiques

Le recensement officiel de 1920 de la population a permis d'établir la frontière linguistique évidente séparant la région romane de la région germanique.

Au point de vue des idiomes populaires qu'on y parle, la Wallonie peut se diviser en cinq régions.

"Etudes et commentaires des années 20/30" nous informent à ce sujet. Je note, en bref: "... il faut d'abord mettre à part les deux régions extrêmes, l'une au nord-ouest (région picarde), l'autre au sud-est (pays gaumais). Nous trouvons là des variétés de langage que les philologues ne peuvent confondre avec le vrai parler wallon, bien qu'elles aient au point de vue du vocabulaire de grands rapports avec celui-ci; la prononciation diffère en certains points essentiels et c'en est assez pour baser une classification".

Notez : Qu'on me permette d'ajouter que je ne suis pas tout à fait d'accord avec la dernière partie du constat. Si, comme moi, vous avez le plaisir d'"ingurgiter" nos idiomes gaumais, vous serez, j'en suis sûr, de mon avis.

J'ajoute: si le pays gaumais commençait à pouvoir être situé un peu avant les années 30, il n'a en fait été connu (même de ses habitants) et reconnu (par les autres) qu'au cours de la décennie 30/40; alors même on disait encore... "je vais en Ardenne" ou "...dans les Ardennes". Tandis que le mot "GAUME" n'apparaît au Larousse qu'en 1976.

R. Moreaux

Pour rappel: Afin de conserver la mémoire de nos dialectes locaux, richesse de notre patrimoine, des réunions de l'Académie des patois gaumais sont ouvertes à tous, le deuxième jeudi du mois, au centre de Hugo à Bellefontaine.

Renseignements au 063/42 32 41.

RAPPEL

A ce jour, quelques 140 membres sont en règle de cotisation pour 1999 !!!

C'est un peu dommage d'adhérer à une association sans y marquer plus d'intérêt.

A ceux-là qui, sauf erreur de ma part, le paiement n'a pas encore été enregistré, je les invite à le faire dans les meilleurs délais. Un bulletin de virement est joint à la présente revue.

Pour rappel, la cotisation annuelle est fixée à 300 FB ou 50 FF.

Richard Lambert, grand argentier

Mouvement pour une Belgique rénovée dans une union fédérale

La charte de B Plus

La population belge aspire au renouveau. Elle exige le renforcement de la transparence et de la cohérence. Elle revendique sécurité, stabilité et efficacité dans la gestion de l'Etat. Dans sa majorité, elle ne veut ni la rupture de la solidarité entre les citoyens ni l'éclatement du pays. A l'inverse, considérant les réformes institutionnelles échelonnées sur un quart de siècle, elle appelle de ses vœux l'édification d'un Etat fédéral empreint de dynamisme et de vitalité: une union valorisant le concept fondamental d'unité dans la diversité.

Pour **B Plus**, le processus de fédéralisation ne peut entraîner la désintégration du pays et de sa démocratie multiculturelle. Le fédéralisme est un atout. Ses avantages doivent être pleinement exploités. La démocratie et la solidarité entre les hommes et les femmes n'ont rien à gagner d'une dérive confédérale ni de la division irréversible des structures fédérales.

L'union fédérale: un concept

B Plus envisage le nécessaire renforcement de l'union fédérale dans le cadre d'un vaste projet idéologique dont on soulignera le caractère universel, démocratique et progressiste. A sa base, prévaut une idée fondamentale: un Etat moderne ne se fonde pas sur des identités ethno-culturelles, mais bien sur la notion de citoyenneté, sur la vie en commun, sur une solidarité issues de la pratique quotidienne de la démocratie et sur le respect des droits de l'homme. Un Etat moderne n'est pas un Etat-nation, dans le sens traditionnel du terme.

Dès lors, loin de constituer un Etat multi-national dépassé, la Belgique, privilégiant une démocratie multilingue et une communauté d'intérêts, préfigure l'avenir. Des Etats - flamand, wallon... - éventuellement dérivés de la Belgique et revendiquant leur légitimité sur base d'une communauté linguistico-culturelle flamande ou wallonne, par essence se replieraient sur eux-mêmes, excluant les membres d'autres communautés linguistiques et culturelles. En opposition avec l'Etat belge, ils souffriraient d'un déficit social et démocratique.

B Plus prône le droit de vivre sa propre identité culturelle, droit fondamental de la personne. La plus-value de l'Etat belge tient précisément à sa capacité d'offrir à qui le souhaite, à travers un sentiment d'appartenance nationale, une possibilité d'identification à une communauté linguistico-culturelle - germanophone, néerlandophone, francophone - communautés jouissant de toutes les opportunités d'épanouissement maximal.

Notre responsabilité européenne

Notre conception de l'union fédérale ne concerne pas seulement l'Etat belge: elle comporte une dimension d'importance européenne. La Belgique, à la croisée des cultures, latine, germanique et anglo-saxonne, doit être capable de prouver la viabilité d'une démocratie multilingue et multiculturelle. Le démantèlement de la fédération belge serait un signal d'alarme, combien inquiétant pour l'Union européenne en formation.

Une Belgique attrayante

B Plus veut promouvoir un Etat multiculturel dans une union fédérale solide, généreuse, ouverte à l'avenir, à l'Europe et au monde. La Belgique doit se respecter elle-même et devenir attrayante pour sa propre population et pour le monde extérieur. Ceci implique la remise en honneur du respect pour les institutions démocratiques de l'Etat.

L'équilibre entre la fédération et ses composantes

L'Etat fédéral est garant de la cohésion politique, sociale et économique.

A l'extérieur il doit être en mesure d'assumer pleinement ses compétences en matière de:

- relations extérieures,
- promotion du commerce extérieur,
- aide au développement,
- défense, participation aux actions humanitaires et maintien de la paix.

Hors frontières, dans l'intérêt même des régions qui la composent, la Belgique doit présenter une image positive d'union, et non de division.

A l'intérieur, la fédération doit être investie de compétences lui permettant de garantir:

- la défense des droits fondamentaux des citoyens et de ses minorités, et une solidarité maximale entre les personnes,
- la recherche de l'intérêt commun des régions et des communautés, ainsi que le maintien de l'union économique et sociale,
- la promotion de l'emploi (en coordination avec les régions),
- la sécurité et le bon fonctionnement de la justice,
- la coordination en matière de protection de l'environnement, de recherche scientifique, de l'enseignement, de la vie culturelle et d'infrastructures de base.

En raison notamment du nombre limité d'entités fédérées, les compétences résiduelles restent ancrées au niveau fédéral.

Des compétences équilibrées

Un système fédéral cohérent et équilibré suppose une répartition des compétences définie aussi clairement que possible. Une hiérarchie entre les normes, au bénéfice de celles édictées par la fédération, est en vigueur dans tous les Etats fédéraux. Vis-à-vis du citoyen, le système décisionnel se doit d'être à la fois compréhensible et transparent.

La Belgique dispose d'une Cour d'arbitrage réglant les conflits de compétences; mais une institution démocratique ou juridique habilitée à trancher en matière de conflits d'intérêts fait défaut. Une réforme de la Cour d'arbitrage devrait l'élever au rang de Cour institutionnelle, gardienne, notamment, de la loyauté fédérale.

Il appartient au Sénat de devenir le lieu privilégié du dialogue entre les régions et entre les communautés.

Un pouvoir proche du citoyen

Le citoyen-électeur doit pouvoir influencer tous les niveaux de la vie politique. Cette exigence se situe bien au-delà du principe de proximité.

Des éléments de confédéralisme, par exemple dans les structures des partis, génèrent un déficit démocratique et approfondissent le fossé entre le citoyen et le monde politique. Une réforme du système électoral contribuerait à restaurer la confiance. Elle devrait notamment stimuler la création de partis politiques fédéraux, participant ainsi au ressourcement de la démocratie.

Au niveau de la région bruxelloise, la loi électorale doit autoriser le dépôt de listes électorales bilingues.

Une telle réforme aurait en outre l'avantage de renouer le dialogue entre Néerlandophones et Francophones. Il importe également de permettre le recours aux procédures de referendum.

Le fédéralisme, décentralisateur, affine et enrichit la démocratie. Fédéralisme et subsidiarité ne se limitent toutefois pas à la relation Etat fédéral-entités fédérées. Au-delà de la fédération se situent les compétences de l'Union européenne; en-deçà des entités fédérées, le pouvoir se ramifie jusqu'aux communautés de base, les communes. L'autonomie, à chaque niveau de pouvoir doit être définie et garantie par la Constitution, la législation de base et les Traités Européens. La Région (bilingue) Bruxelles-Capitale et Bruxelles, capitale de la Belgique et de l'Europe, ont un rôle à remplir en tant que lieu de rencontre des deux plus grandes communautés du pays. Cette rencontre doit se dérouler dans un esprit de courtoisie mutuelle.

Une solidarité sociale fédérale

Tous les secteurs de la sécurité sociale doivent rester une compétence fédérale. Selon **B Plus**, une défédéralisation de la sécurité sociale signifierait inexorablement rupture de solidarités et démantèlement du pays.

Une ficalité justifiée

Dans tout Etat de droit, la population doit être en mesure de contrôler l'utilisation des moyens mis à la disposition des administrations publiques par le biais de la fiscalité. Les compétences fiscales dévolues aux entités fédérées ne peuvent être source de concurrence déloyale entre régions, ni servir à renforcer la compétitivité entre les régions.

L'indispensable dimension éthique

D'après **B Plus**, qui milite pour le renouveau et la mise en œuvre d'une nouvelle culture politique, promouvoir une démocratie multiculturelle et multilingue témoigne d'une volonté d'éthique politique.

La société de demain exigera davantage de multilinguisme. L'unilinguisme politique n'est plus à l'ordre du jour. Dans un monde qui se rétrécit, des hommes et des femmes parlant des idiomes différents (avec ou sans traduction simultanée) auront à rechercher ensemble leurs valeurs communes, leurs vérités, leurs solutions. Cela ne se fera pas sans efforts. Accepter cet effort est un acte d'éthique politique.

A tous les échelons de la société, le débat abordera des questions telles que courage politique, sens de l'Etat, sens des responsabilités, honnêteté (et en particulier, la loyauté fédérale).

B Plus plaide aussi en faveur d'une revalorisation de la fonction publique: celle-ci doit faire l'objet d'une dépolitisation et se mettre réellement au service du citoyen.

Considération générale

C'est parce que les éléments centripètes présents dans les autres Etats fédéraux lui font défaut que l'Etat belge a particulièrement besoin de la sagesse et de l'appui des mandataires, des milieux politiques et des citoyens.

L'union fédérale belge se compose de trois régions et deux grandes communautés seulement, nombre fort limité qui la rend vulnérable et unique. Tous les Etats fédéraux comptent en effet neuf entités fédérées, voire davantage, ceci facilitant le processus décisionnel. Constitutionnellement et de fait, les régions et les communautés belges ont la possibilité d'organiser tous les blocages. Jusqu'à ce jour, les hommes et les femmes de ce pays ont fait montre de sagesse, surmontant leurs difficultés et résolvant leurs problèmes pacifiquement. Il n'est pas superflu à cet égard d'évoquer la situation vécue ailleurs, où les conflits se règlent par les armes et dans le sang.

Mais il faut avoir le courage de reconnaître que la dégradation de l'Etat exige aujourd'hui la recherche de nouvelles formes de vie en commun.

Fait caractéristique, nous connaissons, en Belgique, des syndicats nationaux et des alliances nationales de mutuelles; par contre, nous n'avons pas de partis politiques fédéraux ou nationaux. En d'autres termes, les formations politiques ne sont pas tenues par leurs structures d'aborder ni de concevoir les problèmes en termes nationaux ou fédéraux, ni, dès lors, de dégager des solutions appropriées au plan national.

A défaut de forces politiques centripètes, nul contrepoids n'est opposé à des forces centrifuges particulièrement vives.

Pour cette raison, pour tous les motifs énoncés dans ce document, l'action de **B Plus** est indispensable.

Un rôle de catalyseur

B Plus veut catalyser le ressourcement des idées, être un trait d'union entre les forces vives et exercer une pression sur les structures. Ses positions, claires, précises et progressistes, auront trait aux défis auxquels la Belgique est confrontée.

B Plus lance un appel à tous ceux qui partagent cette ambition. Rejoindre son action implique un engagement conforme aux points énumérés ci-après:

- » Promouvoir l'union fédérale dans le respect de ses diversités et de l'identité de ses composantes, dans une perspective largement européenne.
- » Prôner un pluralisme strictement tenu en honneur et vécu au sein de notre association.
- » Rechercher le débat démocratique, respecter et promouvoir la tolérance.
- » Remettre en question les tabous et préjugés, dépasser les clivages linguistiques et idéologiques, sans méconnaître l'importance de l'homogénéité linguistique et des diverses idéologies.
- » Adhérer à la Charte et aux Statuts du Mouvement.

Rue Auguste Lambiotte 106, 1030 Bruxelles
Tél. 01/732 1000 - fax 01/732 96 51
www.bplus.be - info@bplus-be
compte bancaire 068-1059555-51